

L'intercompréhension en situation exolingue : le cas de la réparation

Fanny FIGOLS
Université Lumière Lyon 2

Le malentendu serait, selon Drescher (2003: 119), le fruit d'une « perspective égocentrique où l'individu resterait prisonnier de sa propre subjectivité »: l'individu imposerait son opinion et refuserait de considérer la position de son interlocuteur. De ce rapport de force, naîtrait alors au sein de l'interaction, l'incompréhension. Or, comme l'écrit Kerbrat-Orecchioni (1986: 7), « parler, ça se fait à deux (au moins) ». Dès lors, la mise en place d'une stratégie à laquelle prennent part les différents interlocuteurs (deux ou plus), pourrait constituer un moyen de glisser de l'incompréhension vers l'intercompréhension. D'autant plus lorsque ces interlocuteurs ne partagent pas la même langue première. En effet, l'interaction exolingue semble propice à une démarche collaborative. Cette médiation au sein de la conversation peut apparaître sous différents aspects et utiliser divers instruments; cette recherche se consacrera uniquement au phénomène interactionnel qu'est la « réparation ». Nous cherchons donc ici à répondre à la question suivante : Comment la réparation se manifeste-t-elle au sein d'une interaction polylogale exolingue ? Cette recherche sera jalonnée de questions plus précises : Comment la réparation se forme-t-elle ? Quels sont les enjeux de la réparation ? Comment est-elle gérée par les différents participants (experts et non-experts) ? Que révèle-t-elle sur l'interaction et les interactants ?

Afin de rendre compte de notre démarche et de répondre aux interrogations énoncées précédemment, nous allons dans un premier temps inscrire cette recherche dans le domaine de l'analyse des interactions exolingues et de l'acquisition des langues. Nous poursuivrons par une présentation des outils nécessaires à notre analyse tels que la réparation et le polylogue. Notre analyse repose sur un corpus de données linguistiques récoltées lors d'une rencontre entre trois locuteurs du français experts et trois non-experts. Une conversation familière s'est initiée autour d'une activité de jeu de société. Les interactions ainsi filmées et transcrites constituent le corps de notre analyse divisée en deux catégories: les réparations « simples » et les réparations « complexes ». Enfin, nous terminerons par une présentation des résultats et nous en dégagerons une typologie sous forme schématique.

L'analyse des interactions constitue à la fois le cadre de notre travail, mais également notre méthode d'analyse. Il s'agit d'étudier au sein de l'interaction, l'accord établi entre les interactants: apporter chacun leur contribution. En d'autres termes, ils co-construisent l'interaction. Schegloff qualifie cette dynamique en soulignant l'aspect collaboratif : « *the very root of the word « interaction » underscores the centrality of action to the commerce between people dealing with each other* » (2007: 251). Ce contrat tacite est par ailleurs central au cours d'une interaction exolingue en ce qu'elle contient des séquences où viennent se concentrer les divers processus centraux de l'acquisition » (de Pietro et al., 1988: 5). En effet, l'interaction dans son ensemble ne possède pas un caractère acquisitionnel, il semblerait qu'il y ait plutôt des séquences plus propices à l'apprentissage que d'autres: les Séquences Potentiellement Acquisitionnelles (SPAs). Ces séquences se manifestent différemment en fonction du nombre de participants impliqués. En effet, passer de deux à trois interlocuteurs, engendre nécessairement des ajustements au niveau de l'analyse. Le linguiste se doit de prendre en considération

ces changements, et tenter une autre approche dans la mesure où le polylogue représente une structure interactionnelle aussi fondamentale que le « dialogue » (Kerbrat-Orecchioni, 1994: 48). Au cours de ces interactions polylogales, une médiation est nécessaire entre les participants lorsque l'intercompréhension se trouve suspendue. Un phénomène interactionnel intervient alors: la réparation. Cette dernière est définie par Schegloff comme un élément déclenché « *after a responsive turn has displayed to a prior speaker that, and how, the prior turn has been misunderstood* » (1990: 68). Ce tour de parole fait office de réparation après une incompréhension. La réparation désigne donc le processus mis en place afin de régler un problème (*le trouble*) intervenu dans un tour de parole précédent. On distingue trois étapes dans la réparation : le *trouble*, l'initiation et la réparation. L'initiation de la réparation peut être faite par le locuteur à l'origine du *trouble* (auto-initiation) ou par son interlocuteur (hétéro-initiation). La réparation se fait soit par celui-même qui a produit le *trouble* (auto-réparation) soit par un autre locuteur (hétéro-réparation).

De cette recherche découle un schéma mettant en exergue la typologie que nous avons pu élaborer grâce à nos résultats d'analyse. Il permet de considérer la réparation sous un nouvel angle, en ayant conscience de sa complexité dans le cas d'un polylogue. En dépit de l'apparence « problématique » de la réparation nous avons pu démontrer sa dimension collaborative. En effet, en réparant le segment problématique les interactants œuvrent pour rétablir l'intercompréhension. Dès lors que l'interaction est suspendue afin de réparer le problème, les compétences linguistique et interactionnelle de chaque locuteur deviennent indispensables à l'intercompréhension mais aussi au bon déroulement de l'interaction. En outre, pour le locuteur non-expert, l'aide apportée par la réparation est une opportunité d'enrichir son répertoire linguistique. Le phénomène interactionnel de la réparation se révèle être une SPA. Les locuteurs peuvent alors façonner l'interaction en fonction des besoins de chacun. C'est ainsi que la réparation met en lumière le caractère co-construit de l'interaction.

Bibliographie indicative

- Drescher, M. 2003. Les conséquences affectives des malentendus dans la conversation, in Laforest, M. (ed), *Le malentendu : dire mésentendre, mésinterpréter*, Nota bene : Québec, pp 119-138
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1986. « « Nouvelle communication » et « analyse conversationnelle » » In *Langue française*, n°70, pp 7-25.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1994. « Note sur le fonctionnement du trilogue » In *Littérature*, n°93, pp 48-51
- de Pietro, J.-F., Matthey, M., Py, B. 1988. « Acquisition et contrat didactique : les séquences potentiellement acquisitionnelles dans la conversation exolingue » In *Actes du troisième colloque régional de linguistique*, Strasbourg, pp 99-119.
- Schegloff, E.-A. (1990). On the organization of sequences as a source of « coherence » in talk-in-interaction, in Dorval, B. (ed), *Conversational Organization and its development*, Norwood: Ablex, pp 51-77.
- Schegloff, E. A. 2007. *Sequence Organization in Interaction. A Primer in Conversation Analysis*. vol. 1 Cambridge : Cambridge University Press